

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR ISABELLE DE MEESE
MAITRE EN LANGUES ET LITTÉRATURES FRANÇAISES ET ROMANES
(UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN)

Carmen

PROSPER MÉRIMÉE



RÉSUMÉ	3
ÉTUDE DES PERSONNAGES	6
Carmen	
Don José	
Le narrateur-personnage	
CLÉS DE LECTURE	9
Une structure narrative complexe	
L'Espagne du XX ^e siècle	
Entre fiction et érudition	
Un style froid pour une histoire tragique	
PISTES DE RÉFLEXION	11
POUR ALLER PLUS LOIN	12

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Prosper Mérimée

Écrivain et archéologue français

- **Né en 1803 à Paris**
 - **Décédé en 1870 à Cannes**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - Mateo Falcone* (1829), nouvelle
 - La Vénus d'Ille* (1837), nouvelle
 - Carmen* (1845), nouvelle
-

Né à Paris en 1803, très tôt Prosper Mérimée est en contact avec le monde de l'art et souhaite devenir écrivain. Il intègre alors les milieux littéraires parisiens, où il fréquente Hugo (1802-1885), Musset (1810-1857) et Stendhal (1783-1842). Il commence à publier des nouvelles : *Tamango* (1829), *Mateo Falcone* (1829), *La Vénus d'Ille* (1837) et *Carmen* (1845). Intéressé par la politique, il est nommé sénateur, devient un familier de Napoléon III et, comme inspecteur général des Monuments historiques, participe à la restauration du patrimoine français. Il est élu à l'Académie française en 1844. Grand voyageur, il sillonne également toute l'Europe. Un séjour en Corse lui inspire son œuvre la plus connue : *Colomba* (1840). Souffrant d'asthme, il se retire finalement à Cannes, où il meurt en 1870, très affecté par la chute de l'Empire et la défaite militaire française.

Carmen

Un chef-d'œuvre tragique

- **Genre :** nouvelle
 - **Édition de référence :** *Carmen*, Paris, Larousse, coll. « Petits Classiques », 1999, 155 p.
 - **1^{re} édition :** 1845
 - **Thématiques :** passion, déchéance, mort, vol, meurtre
-

Parue en 1845 dans *La Revue des deux mondes* et éditée en volume en 1847, *Carmen* est une nouvelle de Mérimée qui a été abondamment adaptée au théâtre, au cinéma et à l'opéra.

Elle raconte l'histoire de don José, brigadier dans un régiment de dragons à Séville, qui tombe éperdument amoureux de la bohémienne aujourd'hui mythique, Carmen. Pour elle, il deviendra non seulement un voleur, mais aussi un meurtrier.

La passion fatale, la déchéance et la mort sont les thèmes principaux de cette histoire tragique dont la complexité narrative, l'érudition et le style froid et distant ont contribué à la postérité de ce chef-d'œuvre de la littérature française.

RÉSUMÉ

CHAPITRE 1

Le narrateur-personnage arrive en Andalousie au début de l'automne 1830 pour se consacrer à des recherches sur la bataille de Munda (45 av. J.-C.), au cours de laquelle César a triomphé de Pompée. Il entreprend de raconter une petite histoire qui n'a aucun rapport avec la grande histoire de son étude.

Alors qu'il voyage à Cordoue, il rencontre près d'une source un homme armé, affamé et mystérieux qui n'a pas l'accent andalou. Antonio, le guide du narrateur, semble mal à l'aise en la présence de cet étranger, qui décide de faire route avec eux.

Peu à peu, le narrateur se rend compte qu'il s'agit de José Navarro, un bandit notoire, mais il respecte son secret. Ils arrivent tous trois dans une misérable auberge où la vieille hôte confirme l'identité de l'homme en s'exclamant : « Ah ! seigneur don José ! » (p. 42)

Pendant la nuit, Antonio fuit ; le narrateur refuse de le suivre. Le guide veut faire arrêter don José en prévenant la police, mais le narrateur contrecarre ses plans en mettant le voleur au courant. Celui-ci s'enfuit aussitôt. Le narrateur s'interroge ensuite sur la moralité de son action : a-t-il bien fait de suivre son instinct et de préserver José Navarro ?

CHAPITRE 2

Le narrateur reste quelques jours à Cordoue pour étudier un manuscrit à la bibliothèque des Dominicains. Un soir, sur le quai du Guadalquivir, il rencontre la belle bohémienne Carmen avec qui il discute longuement. Elle l'emmène chez les bohémiens où elle lui tire les cartes lorsque don José les interrompt. Carmen veut tuer le narrateur, mais José Navarro refuse et le raccompagne sur le chemin de son auberge.

Le narrateur continue son périple en Andalousie durant quelques mois, passe ensuite par Madrid, puis revient pour trois ou quatre jours à Cordoue, « qu'il avai[t] pris[e] en grippe » (p. 1). Un des pères de la bibliothèque est heureux de le revoir car tout le monde le croyait mort. Il lui annonce que José Navarro est emprisonné et condamné à mort pour ses nombreux vols et crimes. Le narrateur lui rend alors visite en prison et don José lui demande d'aller annoncer son décès à Pampelune, la ville dont il est originaire.

Le narrateur-personnage dit ensuite qu'il a appris de don José « les tristes aventures qu'on va lire » (p. 65).

CHAPITRE 3

Don José prend la narration en charge.

Il est engagé comme brigadier du régiment des dragons lorsqu'on le met de garde à la manufacture de tabac à Séville, où travaillent environ 450 femmes. Il y rencontre Carmen, une fleur de cassie dans la bouche, qu'elle lui lance entre les deux yeux, comme une « balle » (p. 71), et qu'il met ensuite dans sa veste.

Plus tard, don José emmène Carmen en prison parce qu'elle a blessé jusqu'au sang une autre ouvrière. Elle tente de l'enjôler tout en lui racontant des mensonges : elle lui dit qu'elle a entaillé le visage de cette femme parce que celle-ci avait dit du mal du pays de Navarre, dont elle serait originaire, comme don José, ce qui est faux. Cependant, il la croit sur-le-champ et la laisse s'échapper : il est alors dégradé et se retrouve en prison.

Carmen l'a envouté, il ne pense qu'à elle. Un jour, elle se fait passer pour la cousine de don José et lui remet un pain en prison, dans lequel elle a glissé une lime anglaise et une pièce d'or pour qu'il puisse s'évader. Il refuse cependant de désertier car il souhaite préserver son honneur. À sa sortie, on le met en faction comme un simple soldat à la porte du colonel, où il croise à nouveau Carmen.

Ils partent ensemble et Carmen l'emmène chez elle. Elle lui dit qu'il est son *rom* (mari) et qu'elle est sa *romi* (femme), qu'elle l'apprécie, mais que « chien et loup ne font pas longtemps bon ménage » (p. 85). Elle le prie de l'oublier et disparaît durant quelques semaines.

Un jour, alors qu'il est en faction à l'une des portes de la ville, elle revient et lui demande de laisser passer des bohémiens. Il refuse, puis marchand : il accepte à condition d'obtenir un diner avec elle chez Dorothée. Le lendemain, elle lui reproche son chantage et lui dit qu'elle ne l'aime plus : ils se disputent. Don José se réfugie dans une église pour pleurer. Elle le rejoint et lui avoue qu'elle tient à lui, puis disparaît à nouveau.

Un soir, chez Dorothée, Carmen arrive avec un lieutenant du régiment de don José. Ils demandent à celui-ci de partir, mais José tue l'officier et s'enfuit avec Carmen. Il devient alors contrebandier : il apprécie sa nouvelle vie, gagne beaucoup d'argent et est l'amant secret de Carmen. Mais, un jour, il apprend que celle-ci est mariée à Garcia le Borgne et lui en veut énormément.

Carmen se rend à Gibraltar pour affaires et don José la rejoint, se faisant passer pour un marchand d'oranges. Il la retrouve dans une demeure magnifique aux côtés d'un Anglais fortuné. Il se sent trahi et extrêmement jaloux. Plus tard, il tue le mari de Carmen et l'aide à dépouiller l'Anglais. Don José supporte de moins en moins les infidélités de sa belle. Carmen, les contrebandiers et don José continuent néanmoins leurs opérations frauduleuses.

À Grenade, lors de courses de taureaux, la bohémienne rencontre Lucas, un picador dont elle parle beaucoup. Don José apprend par la suite qu'on a vu Carmen en compagnie du jeune homme. Peu de temps après, elle et don José rencontrent le savant français, le narrateur des deux premiers chapitres.

Un jour, Carmen se rend à une course de taureaux en compagnie de Lucas, qui est blessé par l'une des bêtes. Don José les aperçoit et veut posséder Carmen pour lui seul à tout prix : il lui propose de partir vivre en Amérique. Elle refuse et lui dit qu'elle ne l'aime plus, qu'elle le quitte et qu'elle sait depuis le début qu'il la tuera. Après avoir tout essayé pour la récupérer, il l'assassine effectivement de deux coups de couteau et l'ensevelit dans un bois, comme elle le souhaitait. De retour à Cordoue, il se dénonce.

CHAPITRE 4

Tout le chapitre est consacré à la description et à l'analyse de la communauté des bohémiens vivant en Espagne, faites par un narrateur tout à fait neutre : leur vie errante, leurs activités de contrebande, leurs métiers, leur histoire, leur langue, leur caractère, leur physionomie, leurs mœurs, etc. sont abordés.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

CARMEN

Personnage éponyme, c'est une jeune femme petite et jolie, aux cheveux longs et noir bleuté, à la peau cuivrée, aux dents blanches et aux lèvres bien dessinées. C'est une « beauté étrange et sauvage » (p. 57).

Elle symbolise la fascination pour le mal. En latin, *carmen* signifie « chant », mais aussi « charme », dans le sens d'incantation et d'enchantement. Et effectivement, Carmen chante, mais elle est surtout fascinante et charmeuse. Elle apparaît aux chapitres 2 et 3 dans les récits de deux narrateurs amoureux (le narrateur savant, puis don José), qu'elle envoûte. C'est une nouvelle Ève pécheresse, une tentatrice.

Dans la nouvelle, Carmen représente le mythe de la bohémienne tout comme Esméralda dans *Notre-Dame de Paris* (1832) de Victor Hugo (1802-1885). Elle est le symbole de la séduction et de l'exotisme. De plus, elle incarne l'inconnu :

- elle lit l'avenir dans les lignes de la main ;
- elle croit à la destinée ;
- elle guérit les blessures ;
- son origine est imprécise (Est-elle juive, égyptienne ou andalouse?).

Elle affirme être tout simplement bohémienne (p. 55). Soumise à sa tribu, elle représente pourtant la liberté, qui est une valeur suprême propre aux nomades : « Pour les gens de sa race, la liberté est tout, et ils mettraient le feu à une ville pour s'épargner un jour de prison. » (p. 79)

Elle est aussi la figure même de la transgression : elle vole, se livre à la contrebande, est incivilisée, trompe son mari et son amant, etc. Elle est sans patrie et sans attaches ; don José ne pourra jamais la posséder.

Le narrateur savant des deux premiers chapitres est attiré par les sciences occultes et se réjouit donc « d'apprendre jusqu'où s'était élevé l'art de la magie parmi les bohémiens » (p. 56) en côtoyant Carmen. Aussi cette femme fatale est-elle tantôt apparentée à une sorcière, tantôt à une diablesse :

- le narrateur savant dit d'elle qu'elle est une « jolie sorcière » (p. 58), une « servante du diable » (p. 56) ;
- Carmen dit ceci d'elle-même : « Tu as rencontré le diable » (p. 85), « Je te l'ai dit que je te porterai malheur » (p. 90) ;
- don José affirme que « cette femme était un démon » (p. 119), etc.

Dans la nouvelle de Mérimée, les bohémiens se situent entre l'humanité et l'animalité, et Carmen n'échappe pas à cette règle. Nombreuses sont les comparaisons de la jeune femme à un animal :

- elle a un regard de loup ;
- ses pupilles sont dilatées comme celles d'un chat lorsqu'elle désire un homme ;
- ses cheveux sont semblables à « l'aile d'un corbeau » (p. 57) ;
- de manière générale, elle a des pulsions animales, etc.

L'amour entre don José et Carmen est dévastateur. Lors de leur rencontre, l'effrontée a une fleur de cassie à la bouche, qu'elle lance comme une « balle » (p. 71) au front de don José. La fleur symbolise alors la passion fatale, la fin tragique des deux héros : don José tuera Carmen et sera condamné à mort à son tour. La mort est inéluctable pour la bohémienne qui croit au destin et qui ne peut vivre que libre : « Carmen sera toujours libre. *Calli* elle est née, *calli* elle mourra. » (p. 118) En grec ancien, *calli* signifie « beau ».

DON JOSÉ

José Lizzarrabengoa de son nom basque est un « jeune gaillard, de taille moyenne, mais d'apparence robuste, au regard sombre et fier » (p. 37). Blond aux yeux bleus, il est le contraire de Carmen sur le plan physique, malgré leur beauté commune.

Ce Basque déraciné à l'air farouche est éperdument amoureux de Carmen. Il est son pantin et elle le mène à sa perte. Elle le trompe et le nargue, la jalousie de don José étant intarissable. Pour elle, il sacrifie tout : son honneur, ses valeurs, sa carrière militaire et sa vie. Il devient un voleur et un assassin alors qu'il était brigadier dans le régiment des dragons, promis au poste de maréchal des logis.

La passion entre don José et Carmen est destructrice parce qu'ils n'aiment pas de la même façon et ne se satisfont pas : il est possessif et aspire à la stabilité, tandis qu'elle est libre comme l'air et ne l'aime pas autant que lui. L'amour impossible entre ces deux personnages incarne également la rencontre, ou plutôt la confrontation, entre deux cultures que tout oppose : don José est issu de la noblesse du pays de Navarre ; Carmen est une bohémienne incivilisée.

Dans le chapitre 3, don José devient le narrateur-personnage d'un récit qui a la valeur d'un adieu, d'un témoignage, d'une ultime confession avant de mourir ; la médaille confiée au narrateur savant des deux premiers chapitres étant l'objet qui demeure et qui le représente. Il fait le récit des événements passés depuis sa naissance jusqu'à sa déchéance et sa condamnation à mort.

LE NARRATEUR-PERSONNAGE

Le narrateur-personnage des deux premiers chapitres est un homme érudit et un grand voyageur. Pour ses recherches sur la bataille de Munda, ce Français passionné d'archéologie se rend en Espagne. Aucun portrait n'est fait de lui, ni physique ni psychologique. Ce narrateur savant est le double fictionnel de Mérimée, que l'on rencontre dans d'autres œuvres de fiction de l'écrivain, notamment dans *La Vénus d'Ille*.

D'instinct, il voit en don José un pauvre homme malgré sa réputation de voleur et de meurtrier. C'est pourquoi il lui permet d'échapper à la police dès le premier chapitre, malgré l'avertissement de son guide autochtone, Antonio.

Lui aussi est fasciné et séduit par Carmen, mais il échappe à la mort, contrairement à don José dont il devient le confident au chapitre 3, lorsque le bandit prend la parole. Notons que les deux hommes sont tour à tour narrateurs des chapitres de la nouvelle.

CLÉS DE LECTURE

UNE STRUCTURE NARRATIVE COMPLEXE

Dans les deux premiers chapitres, on a affaire à un narrateur-personnage qui raconte d'un point de vue interne – et donc subjectif – sa rencontre avec don José (chapitre 1) et Carmen (chapitre 2). De nombreux monologues intérieurs sont présents, notamment lorsqu'il s'interroge sur le bienfait de sa décision : devait-il aider José Navarro à échapper à la police alors que celui-ci est un bandit notoire ? Des sentiments contradictoires sont alors exprimés.

À la fin du chapitre 2, le narrateur annonce au lecteur qu'il va lire des aventures que don José lui a apprises de sa bouche, un récit qui sera enchâssé. Et c'est effectivement don José qui devient le narrateur-personnage du troisième chapitre. En un long flashback, il raconte au narrateur des deux premiers chapitres, devenu son confident, ses aventures jusqu'à sa condamnation à mort. Le chapitre 3 pourrait être une nouvelle en soi puisqu'il constitue le cœur du récit. Il présente d'ailleurs une introduction (« Je suis né [...] », p. 68) et une conclusion (« Pauvre enfant ! Ce sont les Calés qui sont coupables pour l'avoir élevée ainsi », p. 119).

Le chapitre 4 est une dissertation sur la culture des bohémiens. Tout se passe comme si le lecteur lisait une encyclopédie sur la vie des gitans.

L'ESPAGNE DU XX^e SIÈCLE

L'œuvre de Mérimée offre souvent à son lecteur la découverte d'un ailleurs, de territoires peu connus, voire inexplorés et exotiques pour l'époque (la Corse, le monde slave, la Lituanie, la Russie, etc.). Le nouvelliste aime la couleur locale et, en l'occurrence, c'est l'Andalousie qu'il choisit comme cadre pour *Carmen*. En dépeignant l'Espagne du XIX^e siècle, Mérimée présente un autre temps, où la civilisation n'est pas, où l'authentique prime sur le fabriqué, où le naturel et l'état brut de toute chose sont mis en avant.

En voyage en Espagne, le narrateur-personnage des deux premiers chapitres explore le pays pour ses recherches. C'est donc avec son point de vue que le lecteur découvre les terres espagnoles au début du premier chapitre : la nature est superbe, mais l'auberge locale où il se retrouve est sale et pauvre.

Au début du chapitre 2, le narrateur-personnage décrit la vie des habitants de Cordoue : l'oisiveté au bord du Guadalquivir, la tannerie, l'angélus, le rassemblement des femmes pour le bain dans le fleuve, etc. Le lecteur découvre en outre la communauté de gitans, des personnages en marge, et un pays tout en contrastes : générosité et hospitalité rivalisent avec violence, passion fatale et tragédie.

Mérimée appréciait énormément l'Espagne, où il a effectué plusieurs voyages (*Lettres d'Espagne*, 1831-1832) et dont il a fait le cadre géographique de nombreuses œuvres de fiction. En plus de *Carmen*, citons *Le Théâtre de Clara Gazul* (1825) et *Les Âmes du purgatoire* (1834).

ENTRE FICTION ET ÉRUDITION

Carmen est souvent présentée comme un mélange entre la nouvelle et l'essai, entre la fiction et l'érudition; notamment en raison des descriptions de la culture, de la civilisation et de la nature espagnoles, qui donnent parfois l'impression que la nouvelle est un documentaire. Pour l'écriture de son œuvre entière, Mérimée s'est en effet documenté méthodiquement.

Dès les premières pages, c'est tout un savoir géographique (le lieu de la bataille de Munda) et historique (« Ô César! Ô Sextus Pompée! », p. 42) que l'auteur offre à son lecteur. Le narrateur-personnage est en effet une personne extrêmement érudite, un rat de bibliothèque, un chercheur.

Souvent, le narrateur de Mérimée fait des commentaires sur la culture espagnole :

- « En Espagne, un cigare donné et reçu établit des relations d'hospitalité, comme en Orient le partage du pain et du sel » (p. 38);
- « Du gazpacho, espèce de salade de piments » (p. 43);
- « Trois plats ainsi épicés nous obligèrent de recourir souvent à une outre de vin de Montilla qui se trouva délicieux » (p. 43);
- « Il y a partout des mandolines en Espagne » et « J'aime à la passion votre musique nationale » (p. 43), etc.

De plus, tout en s'empressant de les traduire en notes, Mérimée utilise des termes issus de la langue des gitans, du basque ou encore de l'espagnol.

Enfin, tout le chapitre 4 ressemble au début du chapitre 1: c'est un essai sur la vie des bohémiens en général. Le propos est théorique et didactique.

UN STYLE FROID POUR UNE HISTOIRE TRAGIQUE

Le style de Mérimée est extrêmement sobre et froid, en opposition avec l'histoire tragique de la déchéance, de la chute inexorable et de la passion destructrice (« Tu veux me tuer, je le vois bien, dit-elle; c'est écrit, mais tu ne me feras pas céder », dit Carmen à don José, p. 118). Le tragique de l'histoire est annoncé dès le paratexte. En effet, une citation en grec de Palladas (poète grec, IV^e-V^e siècle) sert d'épigraphe et présente un caractère prophétique: « Toute femme est amère comme du fiel, mais elle a deux bonnes heures: l'une au lit, l'autre dans la mort. » Mérimée affectionne les histoires de crime et ses nouvelles sont presque toutes tragiques.

L'écrivain et historien présente les faits de manière brute et brutale, le pathétique étant toujours évité. Aucune place n'est laissée à l'attendrissement, même lorsque don José, sûr de lui, tue Carmen. Le bien et le mal ne sont dès lors plus clairement distincts. Aussi, lorsque Carmen meurt à la fin du chapitre 3, Mérimée ajoute-t-il un chapitre 4 empreint d'érudition. Il s'agit d'un discours scientifique froid, et non plus d'un récit fictionnel: tout pathos est ainsi contrecarré.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- « Toute femme est amère comme du fiel, mais elle a deux bonnes heures : l'une au lit, l'autre dans la mort. » En quoi l'épigramme choisie par Mérimée – une épigramme du philosophe grec Pallada – éclaire-t-elle la nouvelle ?
- Sainte-Beuve (écrivain et critique littéraire français, 1804-1869) a critiqué la sécheresse du style de Mérimée dans *Mes poisons* (1845) : « Je viens de lire *Carmen* de Mérimée, c'est bien mais sec, dur, sans développement [...]. » Discutez cette citation et exposez votre point de vue.
- À votre avis, Mérimée appartient-il plutôt au réalisme ou au romantisme ? Justifiez en vous appuyant sur la nouvelle.
- Mérimée était passionné par la mythologie, qu'elle soit grecque, latine ou littéraire. Expliquez en quoi le personnage de Carmen est lui aussi devenu mythique.
- L'opéra de Bizet (1875), dans lequel Maria Callas (cantatrice grecque, 1923-1977) a interprété Carmen en 1964, a dépassé la nouvelle de Mérimée en notoriété. Comparez l'œuvre originale et son adaptation.
- Commentez cette célèbre citation de *Carmen* : « Carmen sera toujours libre. *Calli* elle est née, *calli* elle mourra. » (p. 118)
- Friand de littérature russe, Mérimée a probablement été inspiré par *Les Bohémiens* (1823-1824) d'Alexandre Pouchkine (écrivain russe, 1799-1837), dont il était le traducteur, pour l'écriture de sa nouvelle *Carmen* (1845). Expliquez.
- Étudiez la structure narrative et l'ordre dans lequel les événements sont racontés. Expliquez en quoi cela sert l'intrigue de la nouvelle.
- Quels points communs et quelles différences peut-on relever entre Esméralda, l'héroïne de Victor Hugo dans *Notre-Dame de Paris*, et Carmen ? Expliquez en vous aidant d'exemples.
- En quoi les aventures de don José peuvent-elles être considérées comme un voyage initiatique, mais aussi comme l'histoire d'une déchéance ?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- MÉRIMÉE P., *Carmen*, Paris, Larousse, coll. « Petits classiques », 1999.

ADAPTATIONS

Carmen a connu de nombreuses adaptations. Parmi les plus célèbres, citons :

- *Carmen*, opéra de Georges Bizet, livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, 1875 ;
- *Charlot joue Carmen*, film de Charlie Chaplin, avec Charlie Chaplin et Edna Purviance, 1915 ;
- *Carmen*, film de Cecil B. DeMille, avec Wallace Reid et Geraldine Farrar, 1915 ;
- *Carmen*, film de Christian-Jaque, avec Jean Marais et Viviane Romance, 1945 ;
- *Les Amours de Carmen*, film de Charles Vidor, avec Glenn Ford et Rita Hayworth, 1948 ;
- *Prénom Carmen*, film de Jean-Luc Godard, avec Jacques Bonnafé et Maruschka Detmers, 1983.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *Colomba* de Prosper Mérimée
- Fiche de lecture sur *La Vénus d'Ille* de Prosper Mérimée
- Fiche de lecture sur *Mateo Falcone* de Prosper Mérimée
- Fiche de lecture sur *Tamango* de Prosper Mérimée

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLitteraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLitteraire.fr